

## 13ÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE BRIVE (5-10/4/2016)

[Festivals](#)[News](#)

— 07 avril 2016



Le Festival du moyen métrage de [Brive](#), 13ème édition, s'est ouverte ce mardi 5 avril et se déroule jusqu'à ce dimanche 10 avril. La bande-annonce officielle réalisée par Coco Tassel joue avec l'embarras éventuel du qualificatif «moyen». Les intervenants de cette réclame (comme on disait avant) sont tous passés par ce format (Bruno Podalydès, Astrid Adverbe, Bernard Menez, Benoît Forgeard, Alice Butaud...) mais peinent, non, sont incapables de prononcer ce mot. **Le festival localisé en Corrèze a largement contribué à révéler des talents et à leur**

**permettre de se développer vers le long-métrage** tels Joachim Lafosse, Arthur Harari, Justine Triet, Lucie Borleteau, Yann Gonzalez, Sébastien Betbeder, Nicolas Pariser, Dyana Gaye, Vincent Dietschy, Guillaume Brac, Sylvain Desclous et bien d'autres encore. L'an dernier, *Notre-Dame-des-Hormones* de Bertrand Mandico et *La Terre penche* avaient dominé la compétition.

Le jury de cette 13ème édition sera présidé par la réalisatrice **Pascale Ferran**, accompagnée des acteurs

Bernard Menez et Robinson Stevenin, de la monteuse Sandie Bompar (*White Material* et *35 Rhums* de Claire Denis, *Flandres* de Bruno Dumont, *Lady Chatterley* et *Bird People* de Pascale Ferran), *L'Exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller ou *Michael Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières) et du réalisateur de courts-métrages Julien Samani, 1er Grand prix du jury en 2004 avec *La Peau trouée*.



Ils départageront les films suivants :

- 6×6 de Pauline Lecomte et Marine Feuillade (France / Fiction / 31 min)
- La Bande à Juliette de Aurélien Peyre (France / Fiction / 48 min)
- Body de Léonor Serraille, avec Nathalie Richard (France / Fiction / 42 min)
- Des Jours et des nuits sur l'aire de Isabelle Ingold (France / Documentaire / 55 min)
- Le Dieu Bigorne de Benjamin Papin (France / Fiction / 38 min)
- Full Throttle III – End Times de Renger van den Heuvel (Pays-Bas – Autriche / Documentaire expérimental / 43 min)
- Gang de Camille Polet (France / Fiction / 36 min)
- Le Gouffre de Vincent Le Port (France / Fiction / 52 min)
- L'Île Jaune de Léa Mysius et Paul Guilhaume (France / Fiction / 30 min)
- Le Jardin d'essai de Dania Reymond (France / Fiction / 42 min)
- Je marche beaucoup de Marie-Stéphane Imbert (France / Fiction / 47 min)
- Die Katze de Mascha Schilinski (Allemagne / Fiction / 39 min)
- Le Mali (en Afrique) de Claude Schmitz (France – Belgique / Fiction / 59 min)
- Maria Do Mar de João Rosas (Portugal / Fiction / 33 min)

- The Masked Monkeys de Anja Dornieden et Juan David González Monroy (Allemagne – Indonésie / Documentaire expérimental / 30 min)
- Les Nouvelles Geishas des buveurs solitaires de Momoko Seto (France / Documentaire / 30 min)
- Point du Jour de Nicolas Mesdom, avec Damien Chapelle et Zita Hanrot (France / Fiction / 33 min)
- Les Ronds Points de l'hiver de Louis Séguin et Laura Tuillier, avec Lola Créton, Stanislas Merhar et Serge Bozon (France / Fiction / 59 min)
- Les Rosiers Grimpants de Lucie Prost et Julien Marsa (France / Fiction / 31 min)
- Télécommande (anonyme / France / Documentaire / 47 min)
- Vers La Tendresse de Alice Diop (France / Documentaire / 38 min)
- Vila Do Conde Espraiada de Miguel Clara Vasconcelos (Portugal / Documentaire / 35 min)

Le festival de Brive, ce n'est pas que cette compétition même si elle reste au cœur de la programmation, comme le prouve la sélection variée. À tout seigneur, tout honneur, **rencontre cette année avec Sébastien Bailly, le créateur de la manifestation avec la projection de ses trois courts-métrages**, trois portraits de femmes d'aujourd'hui réunis sous la dénomination «Féminin plurielles» : *Douce* avec une aide-soignante qui s'occupe de patients dans un coma profond, *Où je mets ma pudeur* avec Hafsia Herzi en étudiante en histoire de l'art qui va devoir enlever son hijab pour passer un oral et le petit dernier *Une histoire de France* tourné tout près à Tulle, avec une photographe allemande qui se laisse guider dans la ville par une chargée de communication quelques jours après les attentats islamistes de Paris. Ce sera le dimanche 10 avril à 11h30 au Rex comme toutes les séances. Dura Rex Sed Moyen Rex comme on dit ici. Enfin, non, mais on devrait. Ou pas.

**Brive, c'est les moyens d'aujourd'hui mais aussi d'hier voire d'avant-hier avec une sélection d'oeuvres de grands auteurs reconnus depuis longtemps** : le français Philippe Garrel avec *Le Révéléateur* (1968) et *La Cicatrice intérieure* (1972), le français Robert Enrico avec sa trilogie Au cœur de la vie, trois moyens-métrages adaptés de nouvelles d'Ambrose Bierce en 1962 (*La Bataille de Chickamauga*, *L'Oiseau moqueur* et *La Rivière du hibou*, oscar en 1964 et intégré à l'anthologie *Twilight Zone – la Quatrième Dimension*), le thaïlandais Apichatpong Weerasethakul avec *Haunted Houses* (2001) et *Worldly Desires* (2005) et l'australien Peter Weir à ses débuts avec *Three To Go: Michael* (1969) et *Whatever Happened in Green Valley* (1974), documentaire où le réalisateur donne la parole à des habitants de la cité de la banlieue Ouest de Sydney construite au début des années 60 et décrite par les médias de l'époque qui voyaient dans ce nouvel urbanisme le terreau d'une dégradation sociale.

**Hommage à Chantal Akerman** récemment disparue via un autoportrait de la collection Cinéma, de notre temps suivi de Portrait d'une jeune fille de la fin des années 60, l'un des films de la collection **Tous les garçons et les filles de leur âge initié par Chantal Poupaud au sein de Arte qui sera diffusée intégralement**. L'on retrouve quelques classiques du cinéma contemporain dont *Le Chêne et le Roseau* d'André Téchiné connu sous sa version longue des *Roseaux Sauvages* (4 César dont meilleur film). Ces films étaient notamment réunis par quelques contraintes : une histoire centrée sur des adolescents, au moins une scène de fête et en toile de fond l'époque évoquée par le réalisateur lorsqu'il était adolescent au début des années 60. Les films se déroulent entre le début des années 60 et la fin des années 80. Les autres films sont signés Claire Denis (*US Go Home*, milieu des années 60, dont une image sert d'affiche à l'édition 2016 de Brive) avec Alice Houri, Grégoire Colin et Vincent Gallo en GI, Olivier Assayas (*La Page blanche* devenue *L'Eau froide* en version longue, début des années 70), Laurence Ferreira Barbosa (*Paix et Amour*, milieu des années 70), Emilie Deleuze (*L'Incruste*, début des années 80), Cédric Kahn (*Bonheur*, milieu des années 80), Olivier Dahan (*Frères*, fin des années 80) et, pour représenter la fin des années 70 le plus beau de la sélection peut-être, *Travolta et moi* réalisé par Patricia Mazuy.

Le festival propose encore un **Panorama du moyen-métrage Indien contemporain** en six moyens métrages

(fiction, documentaire et **animation**) produits entre 2003 et 2014 dont *Road to Ladakh* avec l'acteur Irrfan Khan, vu dans *l'Odyssée de Pi* ou *The Lunchbox*. **Junun, documentaire de Paul Thomas Anderson sur le musicien Jonny Greenwood (Radiohead)** en plein enregistrement d'un album au Rajasthan complète cette section.

L'an dernier, les amateurs de séries avaient pu revoir une sélection d'épisodes du *Prisonnier* de Patrick Mc Goohan, intégrale cette année de *L'Homme sans visage* de Georges Franju en huit épisodes, tous les soirs, sorti en salles sous le titre *Les Nuits rouges*, une libre adaptation de Fantômas avec Jacques Champreux (petit-fils de Louis Feuillade, créateur du serial Fantômas) et Gayle Hunnicutt dans les rôles principaux et Gert Fröbe, Josephine Chaplin et Patrick Préjean dans des rôles secondaires.

**Pensées enfin pour les délicieuses madeleines de Brive que je devrais patiemment attendre de redécouvrir une autre année 🍪**

Les tarifs

Billet à la séance : 3,50 €

Pass

illimité 5 jours : 18 € tarif plein, 15 € tarif réduit

journalier : 8 € tarif plein, 6 € tarif réduit

Soirées d'ouverture et de clôture, ciné-concert ce jeudi 7 avril 2016 (place du Civoire), tables rondes, workshop en accès libre dans la limite des places disponibles. Détails supplémentaires sur le festival et les films sur le site officiel <http://www.festivalcinemabrive.fr/home.php>.

**Agenda complet à retrouver [ici](#).**

**ARTICLES SEMBLABLES**

## COMPTE-RENDU BRIVE 2016 CHAPITRE PREMIER

[Festivals](#)[News](#)

— 08 mai 2016



Alors que le festival de Brive, le seul en Europe consacré aux films de 30 à 59 minutes, débutait sous des augures plutôt néfastes avec la rumeur persistante que la municipalité l'aurait préféré au format biennale – ce qui aurait signifié son inéluctable fin à plus ou moins court terme – il s'est clos sur la promesse de la région et de la ville de le conserver à un rythme annuel. Heureusement car le nombre de billets vendus est en hausse constante, la sélection était d'un excellent niveau et les diverses initiatives prises autour du moyen-métrage indispensables ; tant l'éducation à l'image, que l'aide au scénario, la présentation de pitches que la venue de différentes sociétés de production, investisseurs ou institutions prêts à défendre un format délicat. En effet, rares encore sont les festivals acceptant des films courts de plus d'une demie heure, alors que cette durée est parfois nécessaire. A noter que Brive est aussi l'un des rares festivals où la parité est respectée puisque pour les 20 films en compétitions, on dénombre 14 réalisatrices, 12 réalisateurs et un collectif anonyme.



### *L'île jaune*

La sélection européenne, composée de vingt films, était divisée en deux grandes parties. D'un côté les films français et de l'autre les films européens. La première catégorie donne l'impression que le festival sert un peu de mouvoir aux anciens étudiants de la **Femis**. Un tiers de la sélection en est issu, soit 7 films desquels on ne retiendra pas grand-chose sinon deux titres qui sortent du lot : **L'île jaune** de Léa Mysius et Paul Guilhaume et **Le Gouffre** de Vincent Le Port. Le reste ressemble au tout venant d'une production formatée, qu'elle soit documentaire ou fictionnelle.





*L'Île jaune*

**L'Île jaune** raconte le périple amoureux et en bateau d'une préadolescente en vacances qui doit rejoindre un garçon pour lequel elle a eu un coup de foudre. Seul moyen de s'y rendre : faire croire à ses parents qu'elle passe une nuit en campement avec des amies pour partir à l'aventure en bateau avec une autre garçon, ombrageux, au visage brûlé et rejeté par tout le monde. La mise en scène est sobre, le scénario simple et bien écrit, avec une progression narrative intéressante où l'on passe d'un enfant sauvage contemporain à une version cruelle et cynique de Robinson Crusoé. Les acteurs sont bons, et la jeune fille, entretenant les clichés de l'entrée dans l'adolescence avec son lot d'hypocrisies, de méchancetés et de manipulations, est excellente. Seule la fin pêche par son réalisme confortable qui contraste trop brutalement avec ce qui précédait.



*Le Gouffre*

**On est heureux pour le prix du public attribué au *Gouffre* de Vincent Le Port** tant ce film change des œuvres consensuelles souvent primées par le plus grand nombre. Ici, dans un noir et blanc laiteux, une jeune femme part à la recherche d'une fillette disparue et tombée dans un ancien caveau qui mène au sous-sol d'un village où, selon des rumeurs, résiderait le diable. L'atmosphère envoûtante, parfois cauchemardesque, et la multiplicité de personnages secondaires plutôt surprenants du médium au punk, en passant par les touristes perdus et le migrant échoué, donnent à voir un monde au-delà du monde, comme un condensé de tout un cinéma du réel dans un voyage des plus énigmatiques. Seule, finalement, la protagoniste, par son côté profondément normal et sa manière de fédérer tous ces individus différents, sort du lot et parvient à s'engouffrer dans cette brèche rocailleuse d'où elle ressortira profondément différente. Le diable revêt différentes formes...



*Le Gouffre*

**Outre la Femis, on notera que le journalisme aide un peu à la réalisation de moyens-métrages** puisque sur les quatre réalisateurs qui ont officié sur les anecdotes *Rosiers grimpants* (Lucie Prost et Julien Marsa) et *Ronds-points de l'hiver* (Laura Tuillier et Louis Séguin), trois ont collaboré à des supports web ou papiers sur le cinéma. Dans le cas du second, cela permet certainement de nouer des liens avec des « stars » du cinéma d'auteur vu son casting 4 étoiles: Lola Creton, Serge Bozon et Stanislas Merhar dans les rôles principaux. On accordera au premier film cité une mention pour leur jolie affiche.

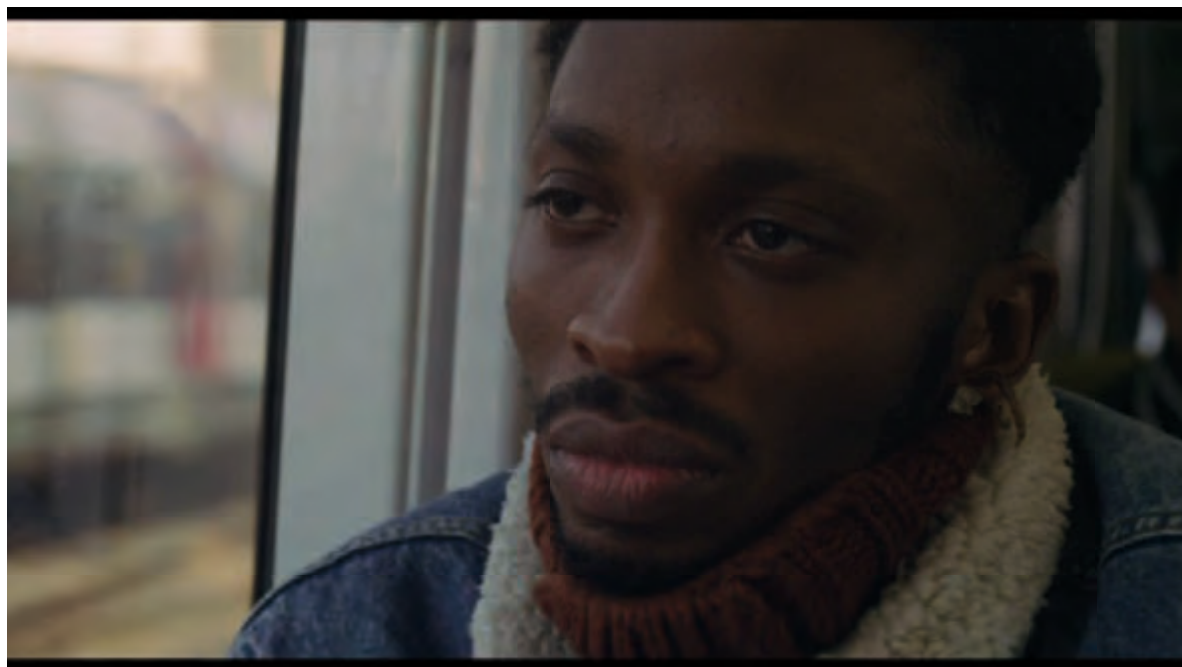


## COMPTE-RENDU BRIVE 2016 CHAPITRE DEUX

[Festivals](#)[News](#)

— 08 mai 2016

C'est dans le reste de la sélection européenne qu'on aura vu les plus beaux films, souvent récompensés par le Jury. Cinq d'entre eux flirtent avec ou interrogent la forme documentaire ; ils y entrent mais parfois de manière décalée ou furtive. Si certains sont plus aboutis que d'autres, tous ont un intérêt et proposent une expérience cinématographique qui vaut le détour.



### [Vers la tendresse](#)

Le plus réussi est le grand prix France du festival, signé [Alice Diop](#) qui s'intitule *Vers la tendresse*. « *Au cours d'un atelier sur le thème de l'amour, j'ai rencontré quatre jeunes hommes tous originaires de Seine Saint-Denis. J'ai enregistré nos conversations. J'ai eu envie de faire de ces voix un film.* » explique la réalisatrice. Plutôt que de faire

un film de fiction autour de ces dialogues, la cinéaste a préféré les utiliser pour en faire un documentaire. Le son est conservé, brut, et oriente l'image. On ne les voit donc pas parler mais on les suit dans leur déambulation quotidienne, dans des cafés, passant devant des devantures de clubs où l'on « loue » des services féminins, dans des voitures, parcourant inlassablement les mêmes lieux, les mêmes routes. Sur ces images quatre hommes issus des banlieues se livrent sur leur sexualité, sans détour, de manière parfois crue, parfois tendre, qu'ils soient en couple ou célibataire, hétéros ou homos. Et, à mesure que le film avance, on perçoit leur frustration, un machisme ambiant, l'impossibilité d'aller vers l'autre, l'hypocrisie qui domine ou au contraire le courage voire la marginalisation qu'ils se sont imposés aller de l'avant et aimer. Mais surtout, ce qui ressort du film, c'est l'importance de la culture d'origine, la difficulté d'être libre face à ce qu'on peut ressentir pour reproduire des modèles sociaux dominants et cette impossible communication qui rend leurs témoignages, et les images posées sur ces individus, plus surprenants, plus émouvants encore.



### **Les Nouvelles Geisha**

Face à ce film, on pourra être surpris par **Les Nouvelles geisha** de **Momoko Seto**, réalisatrice d'origine japonaise installée en France, plus connues pour ses « Planet » (Alpha, Sigma, Zeta), trois courts métrages expérimentaux croisant prises de vues réelles et image par image, ou pour ses pornos marins, dans lesquels elle met en scène des orgies de mollusques, céphalopodes ou crustacés. A **Brive**, dans son documentaire/fiction, elle relate un phénomène courant au Japon : des femmes qui sont payées pour passer un temps imparti avec des hommes et simplement discuter avec eux, les séduire pour les faire revenir sans que rien ne se passe après. Juste, une fois encore, pour leur apporter une forme de tendresse qu'ils réclament mais que leur culture ne semble pas vraiment autoriser en dehors de ces bars. Momoko Seto revisite l'iconographie sentimentale, rose bonbon et kawai japonaise pour nous convier au cœur de ces discussions mises en scène en plans serrés avec des interviews de véritables personnes, professeurs ou clients, qui donnent leur point de vue sur ces geishas populaires de l'époque contemporaine. Ce film est un joli et surprenant contrepoint au film précédent.



### *Telecommande*

Les trois autres films sont plus expérimentaux. Le film anonyme  **Télécommande** est issu d'un collectif d'auteurs politisés et se focalise sur les élections iraniennes de 2013 pour les remettre en scène autour d'un dispositif étonnant et plutôt radical : la télévision, cet objet à la fois intérieur et extérieur, intime et extime, fenêtre sur un monde contrôlé et censuré au sein même d'une cellule familiale plus libre. On écoute, sans les voir, diverses personnes issues de différents foyers donner chacun leur avis sur un pays dont ils sont fiers mais dont ils ne peuvent approuver la politique totalitaire. La caméra est focalisée sur le poste allumé où on voit émissions politiques, matchs de foot, etc... Les discussions s'orientent facilement autour de la vie privée, des convictions des uns et des autres impossibles à afficher en publique, de la censure des médias dont aucun n'est dupe. On est sans cesse entraîné de l'intérieur du foyer à l'extérieur avec ces témoignages et ces images. Et on s'aperçoit bien vite que si dehors, il faut se taire pour ne pas être inquiété, dedans, tout le monde sait ce qui se trame et espère.





**6 x 6** de **Pauline Lecomte** et **Marine Feuillade** se situe également à la frontière du documentaire et de la fiction. Dans ce film s'entremêlent différents formats d'enregistrement, conférant au film un aspect plutôt sale et amateur où s'entrecroisent images quasi documentaires, fiction au mysticisme surprenant et camps en forêt. A partir de groupes de scout féminins existants et dans lesquels les deux réalisatrices se sont immiscées avec le consentement des jeunes filles, elles livrent un récit fictionnel étrange, perdu entre fantastique et réalisme. **Le Jardin d'essai** de **Dania Reymond** est franco-algérien et montre un casting dans un parc d'Alger, les répétitions des acteurs et du réalisateur dans ce même lieu en attendant le début du tournage du film qu'ils préparent. Tous sont des comédiens, et les répétitions sont fictives mais la mise en abyme déroutante donne l'impression d'être mis face à la genèse du film qu'on ne verra pas et qui parle de la ville assiégée, comme d'un pays où on ne sait plus trop comment vivre. En outre, à travers ce lieu singulier et clôt qu'est le parc, on assiste à toute une certaine histoire de l'Algérie, à ses conflits, à des rencontres, et finalement, là encore à la métaphore d'un siège impossible à figurer.



*Le Jardin d'essai*



Cinq films donc et autant de manières de parler du cinéma et du documentaire, de cette forme toujours en marge, comme l'est le format auquel le festival est consacré.

Enfin, chez les français, impossible de ne pas parler de la fiction la plus surprenante : *Le Dieu Bigorne* de Benjamin Papin. Surprenante d'une part par l'excellente performance des deux très jeunes acteurs, Ninotchka Peretjatko et Rayan Rabia, et d'autre part par son histoire au réalisme magique très marqué qui nous fait passer, avec une apparente douceur doublée d'une véritable cruauté toute enfantine, dans un univers aux connotations fantastique très réussies. Filmé à la hauteur des deux protagonistes, ce film sur l'amitié possessive des deux enfants qui doivent être séparées car leurs vacances sont terminées, nous fait pénétrer dans leur univers, dans leur esprit, leurs désirs et leurs croyances comme rarement on l'aura vu. Et l'imaginaire des enfants est bien plus réel et solide que notre fébrile réalité qu'on imagine toujours des plus authentiques.



## COMPTE-RENDU BRIVE 2016 CHAPITRE TROIS + PALMARÈS

[Festivals](#)[News](#)

— 08 mai 2016

Côté européen, cette année aura surtout été favorable à l'Allemagne et au Portugal avec chacun deux films en compétition. La Belgique et les Pays-Bas se partagent le reste du tableau avec un moyen-métrage chacun.

D'Outre-Rhin, on aura vu *The Masked monkeys* d'Anja Dornieden et Juan David González Monroy et *Die Katze* de Mascha Schilinski.





*The Masked Monkeys*

***The Masked Monkeys*** est issu d'un duo de cinéastes berlinois réuni sous le nom d'ojoboca – œilbouche littéralement – qui pratique depuis environ 5 ans ce qu'ils appellent l' « horrorisme », une méthode simulée de transformation intérieure et extérieure. Leurs courts-métrages précédents, souvent tournés en 16mm, étaient marqués par des textures sensorielles et visuelles d'une grande richesse et c'est encore le cas ici. **Ce documentaire en noir et blanc montre comment des spectacles de rue en apparence anodine, issus de dressages de petits singes sur l'île de Java, se révèlent être de véritables expériences mystiques.** Chaque geste, chaque action est pesée afin de bâtir un lien spécial de domination et de respect entre l'animal et l'humain. Du choix du singe en passant par son apprentissage, chaque instant est pensé en vue de la représentation et c'est un pas vers une perfection qui peut aller jusqu'à faire entrer les spectateurs dans une transe totale. Les cinéastes cherchent à montrer cette progression dans le temps jusqu'à la mort du maître ou de l'animal et au passage de relais entre un maître dresseur et son apprenti, dans une expérience animiste étonnante qui culmine dans une sublime séquence stroboscopique au moment où le spectacle du singe atteint une sorte de climax narratif. Cet animisme à la fois traditionnel et cinématographique place ***The Masked monkeys* quelque part entre Jean Epstein et Jean Rouch, dans une expérience sensitive impressionnante.**



*Die Katze*

**Die Katze** est le film de fin d'études de Mascha Schilinski, issue de la Filmakademie Baden-Württemberg. Si le scénario revêt quelques airs de déjà vu – une adolescente aux prises avec une mère possessive et aux problèmes psychologiques certains et un père qui a fui le domicile familial pour refonder une famille ailleurs – c'est le jeu des deux actrices et la forme du film qui font son originalité et sa force. Quasi maniériste, par les effets et artifices dont il peut user, il reste innovant et on sent sa maîtrise du cadre, de l'image et du son, notamment dans l'utilisation d'éléments graphiques favorisant l'apparition de la folie ou de la peur et dans l'ajout de sonorités dérangeantes accentuant les effets d'angoisses et de perturbations engendrés par le récit. Ce moyen-métrage est tout entier une alarme mentale. La réalisatrice met en place ce système dès le générique et elle y aura recours assez fréquemment, notamment dans les images radiographiques d'un cerveau en liquéfaction ou rempli de fourmis, dans le dessin animé réalisé pour l'occasion que la jeune fille, constamment anxieuse, stressée et prête à exploser, regarde. Chaque plan préfigure le suivant et fait du chat du titre un animal aussi mystérieux, que malsain, et surtout porteur de mort.



### *Maria do mar*

Face au maniérisme allemand, les portugais étaient plus doux et mélancoliques. ***Maria do mar* de João Rosas** est encore une histoire où le héros est un adolescent – les moins de 18 ans étaient à l'honneur dans une bonne partie de la sélection – mais cette fois il est en retrait dans un monde de jeunes adultes et il découvre la sensualité à travers l'apparition d'une femme que beaucoup d'hommes convoitent et qui se refuse à tous. On est ici dans une jolie fable aux accents rohmériens, douceuse et agréable mais qu'on oubliera aussi vite. ***Vila do Conde espreiaida* de Miguel Clara Vasconcelos** est plus expérimental dans sa forme mais moins radical que les films précédents : c'est la lettre d'amour vidéo d'un garçon portugais pour une fille restée en France. C'est aussi la carte postale d'une ville à travers plusieurs époques dans un montage d'images d'archives des plus poétiques d'où ressort une certaine violence toujours en suspens, un traumatisme jamais trop appuyé et une certaine peine latente et inhérente aux dialogues et aux images. On est en présence d'un film aussi sensible que le temps : il passe, se métamorphose et on ne sait s'il finit vraiment, alors qu'on est certain qu'à un moment où à un autre, tout un chacun ne sera guère plus qu'un vague souvenir...



*Vila do Conde espreiaida*



*Le Mali (En Afrique)*

A noter également la présence du Belge **Le Mali (En Afrique)** de **Claude Schmitz**, une délirante comédie, un peu longue mais qui plaira à tous les amateurs d'humour belge : gras, crasseux, pleine de morts et aux accents surréalistes. Et également d'un film néerlandais **Full trottle III** – end times de Renger van den Heuvel, un documentaire expérimental sous forme de road movie qui suit l'auteur Geerten Meijnsing sur les traces de son roman End times. On le recommandera avant tout à ceux qui ont lu le livre ou qui connaissent l'écrivain.

**On se doit également de mentionner les jolis à côtés du festival qui font qu'on aimerait y rester la semaine entière pour tout voir, même si là encore ce serait encore impossible** : une discussion libre entre deux cinéastes ayant un lien avec le moyen-métrage (en 2016 : Jean-Marie Larrieu et Thomas Salvador), un focus sur le moyen-métrage indien et **une série rarissime de Georges Franju en huit épisodes dont on aimerait une**



édition DVD/Blu-ray : *L'Homme sans visage*. Mais également plusieurs rétrospectives avec des films de [Peter Weir](#), Robert Enrico, Chantal Akerman, [Apichatpong Weerasethakul](#), Philippe Garrel, et la diffusion d'une collection de films commandée par Arte dans les années 90 à des cinéastes importants ([André Téchiné](#), Claire Denis, [Olivier Assayas](#)...) et intitulée « [Tous les garçons et les filles de leur âge](#)... ». Sans compter la facette professionnelle avec table-rondes, pitch et ateliers...

Palmarès du festival de [Brive](#) 2016 :

**Grand prix France** : *Vers la tendresse* d'Alice Diop

**Prix spécial du jury France** : *Le Dieu bigorne* de Benjamin Papin

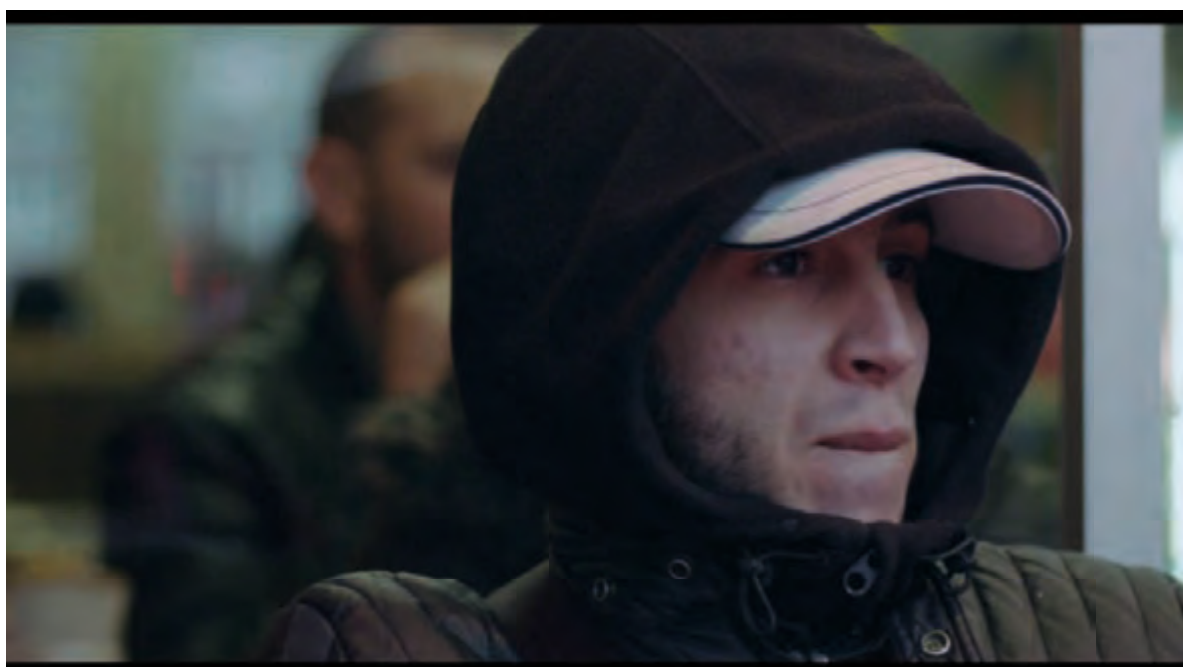
**Grand prix européen** : *Die Katze* de Mascha Schilinski

**Prix spécial du jury européen** : *Masked monkeys* d'Anja Dornieden et Juan David González Monroy

**Prix du jury étudiant** : *Le Jardin d'essai* de Dania Reymond

**Mention du jury étudiant** : *Die Katze* de Mascha Schilinski

**Prix du public** : *Le Gouffre* de Vincent Le Port



*Vers la tendresse*

Quelques liens en guise de conclusion :

[Momoko Seto et ses crevettes porn](#)

[Ojoboca](#)

[L'Atelier documentaire](#)

[Vincent Le Port](#)

[Le site officiel du Festival de Brive](#)

[Compte-rendu Brive 2016 chapitre premier](#)

[Compte-rendu Brive 2016 chapitre deux](#)

## BRIVE 2016 : REPRISE DU PALMARÈS À PARIS

[Festivals](#)[News](#)

— 24 avril 2016

la | S | R | F |  
société des réalisateurs de films

**13<sup>e</sup>** festival  
du cinéma  
de Brive

du 5 au 10  
AVRIL 2016

RENCONTRES  
EUROPEENNES  
DU MOYEN  
METRAGE

AU  
CINÉMA  
DEY



Pour ceux qui n'ont pas pu faire le déplacement jusqu'en Corrèze pour découvrir la crème du moyen-métrage, le cinéma l'Archipel (17 [Boulevard de Strasbourg](#), à Paris dans le 10ème arrondissement) propose du dimanche 24 au mardi 26 juin une séance de rattrapages avec la reprise de films primés lors de la 12ème édition des [Rencontres européennes du moyen métrage](#) en présence des réalisateurs. Certains de ces films sont également programmés au Festival de Pantin en juin.



## [Le Gouffre](#)

**Dimanche 24 avril à 20h15**

### Programme 1

*Le Gouffre* de Vincent Le Port (Prix du Public)

*Le Dieu Bigorne* de Benjamin Papin (Prix du Jury pour le réalisateur et les deux interprètes [Ninotchka Peretjatko](#) & [Rayan Rabia](#) et Prix Ciné +)

C'est la fin des vacances pour Vinca et JérémY, 7 ans. Ils s'aiment. Vinca ne peut se résoudre à voir partir JérémY. Pour le retenir, elle sait qu'elle peut compter sur le pouvoir immense du Dieu Bigorne, qui hante la forêt toute proche



Le Dieu Bigorne et **Die Katze**



**Lundi 25 avril à 20h15**

**Programme 2**

***Die Katze* de Mascha Schilinski (Grand Prix Europe)**

Plongée dans le monde de Romy et de sa mère, prises dans des rapports fusionnels et des schémas relationnels oppressants

***The Masked Monkeys* de Anja Dornieden et Juan David Gonzalez (Prix spécial du Jury)**

Les arts masqués d'Indonésie sont millénaires. On les appelle communément wayang topeng (wayang : ombres ou marionnettes ; topeng : masques). La croyance dit qu'ils proviennent d'un rite mortuaire tribal, où les danseurs masqués étaient considérés comme les interprètes des dieux.

Dans les plus bas échelons de la société javanaise on trouve une manifestation unique de ces traditions dont la pratique est une performance et pas seulement un divertissement. Ces praticiens aspirent à être respectés, honorés et à rencontrer le succès. Ils ont emprunté une voie qui doit les faire accéder à un état supérieur et à une forme d'anoblissement.



*The Masked Monkeys* et [La Bande à Juliette](#)



***La Bande à Juliette* de Aurélien Peyre (Prix Ciné +)**

Maglone et Juliette ont 19 ans. Après le bac, Juliette a décidé d'étudier les arts plastiques. Elle s'est fait de nouveaux amis qu'elle a invités dans sa maison de campagne en Normandie, l'occasion de les présenter à Maglone. Juliette et moi, on se connaît depuis la sixième. Sa bande, je ne la connais pas, mais... les amis de mon amie sont aussi les miens ?

LES FILMS DU WORSO présente

# VERS LA TENDRESSE

UN FILM D'ALICE DIOP

Mardi 26 avril à 20h15

**Programme 3**

**[Vers la Tendresse](#)** d'Alice Diop (Grand Prix France)

Quatre voix, quatre récits intimes dévoilent sans fard la complexité des relations amoureuses en banlieue.

***Le Jardin d'essai*** de Dania Reymond (Prix du Jury Jeunes)

Dans un parc tropical d'Alger, Samir, un réalisateur, rencontre des acteurs et les fait répéter. Son prochain film est un conte mettant en scène les jeunes d'une ville assiégée. Mais en pleine répétition l'équipe se retrouve confrontée aux mêmes questions que leurs personnages